

ment dans les mois d'été. Il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins considérables, qui témoignent de son ardeur au travail et de son zèle pour le salut des âmes. La plupart de ses manuscrits l'ont suivi au noviciat des pères oblats, où il entra en 1843, et où il ne tarda pas à faire profession. Alors il fut envoyé par ses supérieurs dans les missions d'en bas de Québec, missions autrefois si florissantes, mais depuis longues années comme abandonnées et dans un état de ruine. Il les a fait revivre, et les pauvres Montagnais sont devenus ce qu'étaient leurs ancêtres au temps du célèbre père Labrosse.

## XXII.

M. Pierre Richard, du diocèse de Nantes, venu de France en 1842, fut envoyé aussitôt au Lac à la demande de M. Durocher, qui dès lors avait l'intention d'entrer chez les pères oblats. Moins d'un an après, M. Durocher étant parti pour le noviciat de Longueuil, M. Richard commença seul à desservir la mission algonquine. Il apprit non seulement cette langue, mais encore l'iroquois, qu'il a su assez bien pour prêcher et entendre les confessions. Mais son zèle ne se borna pas aux Indiens du Lac; il voulut aussi se dévouer au service des Irlandais. Dans ce dessein, il se mit à étudier la langue anglaise, et grâce à son aptitude particulière pour les langues et surtout à une application opiniâtre, au bout de quatre mois passés dans une paroisse voisine en majeure partie composée de familles irlandaises, il sut assez d'anglais pour voler au secours des émigrés d'Irlande, attaqués du typhus. Il succomba à la fin, victime de la contagion, en 1847, à l'âge de 32 ans. Il était mûr pour le ciel. On a de lui plusieurs instructions en algonquin et un tableau synoptique des conjugaisons algonquines.

## XXIII.

M. Joseph Aoustin, de Saint-Joachim, paroisse du diocèse de Nantes, venu à Montréal, en 1844, fut d'abord envoyé au collège; mais après quelques mois de professorat, il en fut retiré pour être envoyé au Lac, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'algonquin, aidé dans cette étude par M. Richard, son ancien condisciple à Nantes. M. Aoustin ne fut que peu de temps missionnaire au Lac; il en partit au mois d'octobre 1847 pour exercer le ministère paroissial à Montréal. De retour dans son pays en 1876, il y est mort l'année suivante, avec la réputation d'un saint.

## XXIV.

M. Nicolas Dufresne, né à Montréal en 1789, fit avec un grand succès toutes ses études au collège de cette ville. A peine avait-il achevé son cours, qu'il fut choisi, malgré son extrême jeunesse, pour y faire la classe aux commençants. Devenu prêtre, il eut désiré entrer à Saint-Sulpice; mais la pénurie d'ecclésiastiques pour le service des paroisses fit retarder son admission jusqu'en 1824; ce fut alors que son évêque lui permit enfin de prendre rang parmi les prêtres de Saint-Sulpice. Il demeura au séminaire jusqu'en 1834, occupé à différentes fonctions du saint ministère, soit auprès des paroissiens de Notre-Dame soit dans les communautés. Après dix années d'un laborieux et très fructueux ministère dans la ville et les faubourgs, où il était l'objet de l'estime universelle, il dut quitter ses œuvres de zèle pour se rendre sur un théâtre bien différent, et où il devait, durant vingt-trois ans, éprouver bien des déboires et rencontrer des difficultés de toute sorte.